

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 40 (1932)
Heft: 2

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Séance du 21 novembre 1931, Salle Tissot,
Palais de Rumine, Lausanne.

M. Marius Perrin, président, ouvre la séance à 15 heures. L'assemblée, très nombreuse, reçoit par acclamation sept nouveaux membres :

M^{lles} Emilie Colomb, Tolochenaz.

Renée Jaton, infirmière-chef, Lausanne.

MM. Auguste Chaponnier, préfet de Nyon.

René Chevalley-Moulin, professeur, Lausanne.

Adolphe Decollogny, chef de service, Lausanne.

Armand Gonvers-Sallaz, conservateur du Registre foncier, Lausanne.

Francis Rouge, libraire-éditeur, Lausanne.

Le président fait part à l'assemblée des invitations que le comité a reçues. Ne pouvant répondre à toutes, il s'est fait représenter auprès des Sociétés d'histoire de Berne et de Neuchâtel, à Berne et à Corcelles-Cormondèche, où nos délégués ont été accueillis avec l'hospitalité qui est de tradition chez nos Confédérés.

Notre société a coopéré à l'organisation des conférences universitaires patronnées par la Société académique vaudoise. Celle de M. Albert Mathiez, professeur à l'Université de Paris, sur *Robespierre et sa légende*, a eu un succès digne de la réputation de son auteur, spécialiste en la matière, quoiqu'elle heurtât — ou parce qu'elle heurtait — les opinions généralement admises sur Robespierre.

M. *Fréd.-Th. Dubois* fait connaître *Quelques acquisitions nouvelles du Musée historiographique vaudois* : portraits

d'officiers, de diplomates, d'écrivains, pierres tombales, objets ayant une valeur artistique ou documentaire. Chaque cliché est accompagné d'un commentaire qui suscite l'intérêt pour ce musée, dont M. Dubois, son actif conservateur, s'efforce de révéler les richesses ignorées de trop de Lausannois. L'un des clichés reproduit les traits, empreints d'intelligente bonté, du vénérable pasteur Vionnet, le regretté fondateur du musée.

Le Dr Eugène Bach présente ensuite un travail sur *Les fresques de l'église de Montcherand et leurs sources d'inspiration*.

Ces fresques, découvertes en 1902, décorent l'abside et une partie des parois de la nef. Elles datent du commencement du XII^{me} siècle et sont parmi les plus anciennes de la Suisse. M. Auguste Schmid les a restaurées ; M. Victor Bourgeois les a décrites dans son ouvrage sur la peinture décorative dans le canton de Vaud. Elles illustrent la « Vision smaragdine » de Saint-Jean dans l'Apocalypse. On y voit l'Agneau immolé, le Dieu de Majesté dans sa gloire, les quatre animaux, symboles des Evangélistes, enfin la Vierge au milieu des apôtres. La naïveté du dessin, la monotonie des attitudes, l'indigence de la palette du peintre dénotent une technique primitive. En revanche, l'importance de ces fresques est grande dans l'histoire de l'art religieux en Suisse.

Quant à leurs sources d'inspiration, le Dr Bach rapproche entre autres des fresques de Montcherand le porche du prieuré de Saint-Fortunat de Charlieu et la fresque de l'abbaye de Lavandieu. D'autre part, ces deux dernières œuvres ont une similitude parfaite avec les fresques du couvent copte de Baouît, au Nord d'Assioût, de six ou sept siècles plus anciennes. Ces ressemblances, étranges au premier abord, s'expliquent peut-être par un prototype com-

mun, sans doute un manuscrit à peintures dont les artistes s'étaient inspirés et qui avait transmis en Occident une tradition orientale ancienne.

Cette filiation peut être retrouvée par l'étude des origines de l'iconographie chrétienne. L'art chrétien du haut moyen âge est double : il y a celui des grandes villes grecques d'Orient, art d'inspiration chrétienne, mais d'imagination païenne, et l'art de Jérusalem, de Syrie et de la Haute-Egypte, art moins noble, plus empreint de couleur locale. L'art copte et l'art byzantin participent de ces deux tendances. L'immense importance religieuse de l'Égypte, berceau du monachisme, les rapports commerciaux constants de l'Égypte et de la Syrie avec l'Occident pendant le haut moyen âge, et les échanges d'idées qui en résultèrent, expliquent la communauté d'inspiration et de procédés que l'on constate dans des édifices religieux si éloignés les uns des autres.

Le Dr Bach a ajouté un solide chapitre à ses belles études sur nos trésors d'art chrétien. De nombreux autochromes illustraient son exposé.

Séance levée à 16 h. 15.

H. M.

RECTIFICATION

Il s'est glissé dans le compte-rendu de la séance d'été 1931 de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (*Revue historique vaudoise* 1931, p. 364), une erreur qu'il sied de rectifier : l'église de Coppet a été restaurée suivant les plans exécutés par le bureau de MM. Gilliard et Godet, architectes, qui se sont basés sur le programme de restauration de M. Albert Naef, archéologue cantonal.

H. M.